

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Histoire Critique De L'Etablissement De La Monarchie  
Françoise Dans Les Gaules**

**Dubos, Jean Baptiste**

**Amsterdam, 1735**

Chapitre XV. Des Nations Barbares qui habitoient alors sur la frontière de l'Empire du côté du Septentrion. Des Bourguignons & des Allemands en particulier. Le nombre des Citoyens d'une Nation étoit ...

**urn:nbn:de:gbv:45:1-3025**

de que celle qu'en tiroit Auguste. Le Pays LIV. I.  
 étoit devenu fort opulent, & les redevain- CH. XIV.  
 ces & les droits y étoient forts, & en grand  
 nombre.

## CHAPITRE XV.

*Des Nations Barbares qui habitoient alors sur  
 la frontiere de l'Empire du côté du Septen-  
 trion. Des Bourguignons & des Allemands  
 en particulier. Le nombre des Citoyens d'u-  
 ne Nation étoit sujet à de grandes varia-  
 tions.*

**A**PRE's avoir donné la notion la plus CH. XV.  
 exacte qu'il nous a été possible de l'é-  
 tat des Gaules au commencement du cin-  
 quième siècle, il convient d'exposer quelles  
 étoient les Nations Barbares qui habitoient  
 sur la frontiere de l'Empire du côté du Nord,  
 celles qui étoient le plus à portée de lui four-  
 nir des Soldats quand elles avoient la paix  
 avec lui, comme de faire des incursions  
 dans son territoire quand elles le vouloient.  
 De ces Nations les unes avoient leur de-  
 meure dans la Germanie, les autres avoient  
 les leurs à l'Orient de la Germanie, & dans  
 les pays qui sont entre le Pont-Euxin, & la  
 rive gauche du Danube.  
 Les principales de celles de nos Nations  
 qui habitoient dans la Germanie, étoient  
 les Bourguignons, les Allemands, les Saxons  
 & les Francs. Celles qui habitoient sur  
 le bas du Danube étoient les Gots & les  
 peu-

LIV. I. peuples Scythiques, c'est-à-dire, les Huns,  
 CH. XV. les Alains, les Taifales, & quelques autres.  
 Nations. Parlons en premier lieu des Nations  
 Germaniques, & nous parlerons ensuite  
 des Nations Gothiques & des Nations  
 Scythiques.

Il seroit inutile ici de rechercher quelle étoit l'origine des Nations Germaniques, & de quelle contrée elles étoient parties pour venir s'établir dans le pays qu'elles occupoient au commencement du cinquième siècle, & même de vouloir marquer précisément quelles étoient les bornes de la région que chacune d'elles possédoit, ou plutôt occupoit alors. Ceux qui voudront s'instruire de ce qu'il est possible de savoir concernant ces deux points-là, pourront consulter le docte livre que Cluvier a écrit sur la Germanie ancienne. Nous nous contenterons donc ici de parler des mœurs & des forces de chacune de ces Nations, & d'indiquer quels étoient à peu près les lieux où elle habitoit immédiatement avant que d'entrer dans les Gaules pour s'y établir.

Les Bourguignons occupoient au commencement du cinquième siècle le pays qui est à la droite du Rhin; entre l'embouchure du Mein & la hauteur de la ville de Bâle. Orose en parlant d'une expédition faite vers l'année trois cens soixante & dix, & dans laquelle les Bourguignons prirent part en qualité d'alliés de l'Empire, dit qu'ils se présenterent sur les bords du Rhin au nombre de quatre-vingt mille combattans. C'en est assez pour juger que notre Nation devoit

voit être très-nombreuse. Voici encore ce  
 que dit Orose, qui écrivoit vers l'année qua-  
 tre cens vingt, concernant l'origine & l'é-  
 tat où se trouvoit de son tems la Nation des  
 Bourguignons qui pour lors avoit déjà passé  
 le Rhin pour s'établir dans les Gaules. (1)  
 » On dit que Drusus Nero & Tibere son  
 » frere, après avoir soumis l'interieur de la  
 » Germanie, y laisserent, pour la tenir en  
 » sujétion, des camps palissadés & retran-  
 » chés, & que les Bourguignons qui font  
 » aujourd'hui une Nation si nombreuse,  
 » sont les descendans des Soldats qu'on y  
 » avoit mis pour les garder. On prétend  
 » même que le nom de Bourguignon leur  
 » vient de ce qu'on appelle en langue du  
 » pays, *des Bourgs*, les lieux fortifiés à des-  
 » sein de couvrir une contrée. Les Pro-  
 » vinces des Gaules qu'ils ont occupées, &  
 » qu'ils tiennent aujourd'hui, sont une preu-  
 » ve que cette Nation est à la fois nom-  
 » breuse & entreprenante: il est vrai que la  
 » Providence a voulu que tous ces Bour-  
 » guignons embrassassent la véritable Reli-  
 » gion. Ainsi la Religion Catholique, dont  
 » ils

LIV. I.  
 CH. XV.

(1) Hos quondam subactâ interiori Germaniâ à  
 Druso & Tiberio adoptivis filiis Cæsaris Augusti per  
 castra dispositos, aiunt in magnam coaluisse gentem,  
 atque ita nomen ex opere præsumpsisse, quia crebra  
 per limitem habitacula constituta Burgos vo-  
 cant, eorumque esse prævalidam, & perniciosam  
 manum Gallia hodie testes & sunt in quibus præsumpta  
 possessione consistunt: Qui providentiâ Dei omnes  
 Christiani mox facti, Catholica fide nostrisque clericis  
 quibus obedirent receptis, blandè, mansuere, inno-  
 centerque vivunt non quasi cum subjectis Gallis, ve-  
 rum fratribus Christianis. Orosius, *hist. lib. 7. cap. 19.*



LIV. I.  
Ch. XV.

» ils font profession, & nos Ecclésiastiques  
 » dont ils ont reconnu le pouvoir spirituel,  
 » les ont rendus doux & traitables. En  
 » effet, ils ne vivent point dans les Gaules  
 » avec les habitans des pays où ils se font  
 » cantonnés, comme avec des étrangers  
 » subjugués, mais comme avec leurs frères  
 » en Jéſus-Chriſt. Nous verrons dans la  
 ſuite de cet Ouvrage que trente ans après le  
 tems où Oroſe écrivoit, les Bourguignons  
 devenus Ariens traiteroient les Romains des  
 Provinces des Gaules, dont ils s'étoient ren-  
 dus les maîtres, avec une injuſtice bien  
 éloignée de la débonnairté dont cet Histo-  
 rien les avoit loués.

Il convient de ſuspendre ce que j'ai en-  
 core à dire concernant les Bourguignons,  
 pour faire une obſervation, dont je prie le  
 Lecteur de ſe ſouvenir, parce qu'on ne  
 ſauroit l'avoir trop préſente à l'eſprit quand  
 on lit une Hiſtoire où il ſ'agit des Royaumes  
 fondés par les Barbares ſur le territoire  
 de l'Empire Romain. Elle ſert à empêcher  
 qu'on ne trouve de l'opoſition dans des ré-  
 cits, qui d'abord ſemblent ſe contredire.  
 Voici cette obſervation. Ce que diſent les  
 Hiſtoriens concernant le nombre d'une cer-  
 taine Nation Barbare; ne conclut que pour  
 le tems même dont parlent ces Auteurs,  
 & ne prouve point que dix ans après ce  
 nombre fût encore le même. La multi-  
 tude des hommes de chaque Nation dépen-  
 doit de ſon bonheur & de ſon infortune.  
 La Nation floriffante ſ'augmentoît ſubite-  
 ment, parce que d'autres Barbares abſor-  
 roient leur propre Nation pour ſe faire  
 adop-

adopter dans celle-là, qui de son côté naturalisoit, pour ainsi dire, volontiers les étrangers, parce que plus une Nation étoit nombreuse, plus elle devenoit alors puissante. Voici un exemple convainquant de ces sortes de translations de Citoyens d'une Nation dans une autre Nation.

Procopé observe, en parlant de la guerre, que l'Empereur Léon fit vers l'année quatre cens soixante & seize aux Vandales qui s'étoient rendus Maîtres de l'Afrique, que cette Nation s'étoit beaucoup multipliée depuis sa conquête. „ Les Vandales, „ (1) dit cet Historien, lors qu'ils passèrent „ en Afrique en quatre cens vingt-sept, ne „ faisoient que cinquante mille hommes, „ même en comprenant dans ce nombre „ les Alains qui s'étoient joints avec eux. „ Mais lorsque Léon attaqua cinquante ans „ après les Vandales, ils étoient en un nombre bien plus grand, soit parce qu'ils „ avoient multiplié, soit parce que plusieurs „ autres Barbares avoient renoncé à leur „ Nation pour se faire de celle des Vandales. „ Tous ces Barbares s'étoient transformés en Vandales; & même les Alains qui étoient venus en Afrique comme leurs alliés, s'étoient incorporés avec eux. Les Bar-

(1) At superiori quidem tempore Vandali atque Alani non excedere dicebantur quinquaginta millia. Deinde autem quâ procreatione, quâ societatis commone cum aliis Barbaris, eorum numerus maximè crevit. Porro in unum Vandalorum nomen Alani ceterique Barbari sua nomina confuderunt. Procopius, Bell. Vand. lib. 1. cap. 5.



LIV. I.  
CH. XV.

Barbares, dont je viens de parler, & les  
Alains s'appelloient aussi-bien Vandales que  
les Vandales d'extraction.

Socrates,  
Hist. Eccl.  
lib. 7. cap.  
3c.

Je reviens aux Bourguignons. Avant que  
de s'établir dans les Gaules, ils avoient été  
long-tems, tantôt les confédérés, & tantôt  
les ennemis des Romains, mais ç'avoit été  
sans parvenir à la réputation d'un Peuple  
véritablement belliqueux. Au contraire les  
Auteurs contemporains en parlent comme  
de la Nation la moins guerriere qui fût dans  
la Germanie: Ils observent conformément  
à ce qu'en dit Orose, qu'elle habitoit dans  
des bourgs fermés, au lieu que les autres  
Nations Germaniques dedaignoient ordinairement  
d'avoir d'autres remparts que leurs  
armes. Enfin, la plûpart des Bourguignons  
étoient Forgerons & Charpentiers de profession,  
& avant que d'être établis dans les  
Gaules, ils y venoient gagner leur vie à la  
fueur de leur front. Quant au Gouvernement  
politique, cette Nation étoit divisée  
en plusieurs Corps ou Tribus, dont chacune  
avoit son chef, de qui l'autorité, loin d'être  
hereditaire, n'étoit point même per-  
petuelle.

Libro 1.

Agathias le Scholastique qui a écrit dans  
le sixième siècle, dit qu'au rapport d'Asinius  
Quadratus, Auteur bien plus ancien que lui  
& qui avoit donné une description de la  
Germanie, les Allemands étoient un Peuple  
ramassé & composé de familles sorties de  
différentes Nations. C'est ce que veut dire  
en Langue Germanique le mot composé  
*All-Man*. Agathias observe encore qu'à  
l'exception de quelques usages particuliers,

les